

L'ACTE PSYCHANALYTIQUE (7)

(Mercredi 24 janvier 1968)

°
° °

Il va y avoir aujourd'hui quelque chose d'un peu modifié dans notre pacte. Bien sûr, il est entendu que, selon la bonne loi d'une prestation d'échanges, vous me donnez votre présence pour quelque chose que vous attendez, qui est supposé sortir d'un certain fonds et avoir été, jusqu'à un certain point, il s'agit de savoir lequel, destiné à - bref vous ~~entendez~~ ^{attendez} un cours.

A plusieurs reprises - cela m'arrive de temps en temps - je reprends cette question de savoir à qui je m'adresse, d'où ça part. Vous savez combien je prends soin d'insister sur ceci : je ne saurais perdre un seul instant le repère originel ^{est que} que ceci, fait sur la psychanalyse, s'adresse à des psychanalystes ^{eu} qui y aient de monde qui ne le soit pas qui se trouve là rassemblé pour ^{eu} entendre quelque

ce discours

chose, ceci à soi tout seul demande un certain nombre d'explications.

On aurait tort, à ce propos, de se contenter des explications historiques, à savoir de la rencontre ou des rencontres, ^{ou} des effets de poussée dans une foule qui fait que je me suis trouvé à portée d'être entendu ailleurs que là où je le faisais originellement ; ça ne suffit évidemment pas à expliquer les choses ; c'est bien là que l'on pourrait comparer les références de l'histoire - car après tout, c'est ce qu'on appelle en général l'histoire, cette boussolade - et de la structure.

Il y a évidemment des raisons de structure. Que je parle cette année de l'acte, que je pose la question sur l'acte, que je sois arrivé au point de ce que j'ai dit la dernière fois ^{qui} dont il m'a semblé, à quelques petits échantillons ^{une} d'épreuve que j'ai eus, qu'au moins certains se sont aperçus de l'importance de ce qui avait été formulé la dernière fois, pour autant que ça marque un point qui justifie, permet de rassembler au moins en un point noeud ce qui avait commencé depuis le début de notre année à être par moi articulé et qui, bien sûr, au départ, avait pu laisser une impression floue, surtout si on part de l'idée que ce qui est dit

d'abord, c'est forcément les principes - dans beaucoup de cas, on est forcé de procéder autrement, même quand on a une référence structurale et même surtout quand on l'a puisqu'il est de sa nature de ne pas pouvoir être donnée d'abord, il faut la conquérir, sans ça on ne voit pas pourquoi par exemple le schéma du type groupe de Klein sur lequel pour l'instant j'essais d'articuler ce qu'il en est de l'acte dans la perspective qui ouvre l'acte psychanalytique ^{on ne voit pas} pourquoi je n'aurais pas commencé par là il y a une quinzaine d'années - aujourd'hui donc, il va y avoir une espèce de point d'arrêt dont l'occasion n'est ici que prétexte, encore que ça ne veuille pas dire pour autant que ce soit latéral ~~(*)~~.

Dans les cartes d'invitation du séminaire de cette année sur l'acte psychanalytique, il est prévu que le 31 janvier, le 28 février, le 27 mars et le 29 mai, on y entrera sur invitation, ce qui veut dire que j'avais prévu un certain nombre de rencontres plus réduites, quelque chose qui aurait permis un entretien.

Ceci, en somme, a été prévu pour donner un minimum de ^{ce} quelque chose qui n'a toujours été et est pour tout le monde assez difficile à manier : la règle des séminaires fermés, avec tout ce que ça

comporte de complications dans le triage, le mode de choix - je ne suis pas sûr que les gens qui se manifestent pour désirer y être présents soient forcément les plus qualifiés ; il s'établit toujours dans les classes de cet ordre une sorte de concurrence - tout cela ne rend pas la tâche plus facile pour celui dont le principe est plutôt de faire accueil que le contraire ; mais c'est pour tâcher d'établir un milieu d'échange qui soit d'un rapport interne un peu différent.

Voilà comment je pense résoudre les choses. Quelque chose d'étranger à la série fait que, ce 31, je n'y serai pas. Ce n'est pas une raison pour qu'il n'y ait pas de séminaire fermé. Il était convenu que les membres de l'Ecole dite Freudienne de Paris dont chacun sait que je m'occupe, et tout ce qu'il y a de plus légitimement puisqu'aussi bien ce sont des psychanalystes, que ce soit ceux-là, dans la mesure où ils en manifesteront le désir, qui viendront ici le 31 janvier. Je n'ai même pas encore demandé - je le lui demande maintenant - au Dr. Melman qu'il soit là en somme pour ordonner cette rencontre.

J'avais posé le principe que seuls les membres de l'Ecole qui se seraient ici manifestés d'une façon suffisamment régulière pour savoir ce que

j'ai énoncé jusque là viendraient à cette réunion. Vous allez voir combien c'est justifié puisque je vais donner à cette réunion l'objet suivant (l'idée d'ailleurs n'est pas uniquement mienne, loin de là, je dirai même qu'elle m'a été donnée par le Dr. Velman qui, à l'intérieur de l'enseignement de l'Ecole, n'avait proposé récemment qu'en cours même de ce séminaire, particulièrement important puisque, tout de même, on voit mal à quel point on peut toucher à un point plus central pour les psychanalystes que celui de l'acte psychanalytique lui-même, à condition bien entendu que ce soit un sens - c'est ce que j'espère qu'il a été suffisamment dessiné jusqu'à présent dans votre vue - c'est qu'à tout le moins ce sens, je lui ai donné une forme, qu'on peut l'articuler suivant un certain nombre de questions et savoir si on peut y répondre et si elles sont même des questions, c'est précisément ce qui est ouvert, c'est quand même comme cela que le problème se pose ; je lui ai donné son articulation de départ, moyennant quoi on peut voir se manifester à son intérieur certains blancs, en d'autres points des cases déjà remplies ou même surabondamment remplies, ou même tout à fait débordantes, déséquilibrées faute d'avoir tenu compte des autres ; c'est précisément l'intérêt

de l'introduction de ce qu'on appelle "structure" ; il est assez curieux que nous en soyons encore - et je suis bien forcé de le dire puisqu'il y en a certaines manifestations récentes - au niveau des psychanalystes à même considérer qu'il puisse y avoir une question au niveau du principe de la structure. Il y a des choses que je n'ai vraiment pas eu le temps de regarder et qu'il n'est même pas sûr que je regarderais de près mais dont, bien sûr, j'ai des échos.

On voit de ces personnes pourvues d'une autorité psychanalytique, d'un certain poids, des "praticiens honorables" comme on dit, qui se trouvent manifester très singulièrement le point où en sont les choses. Par exemple il y a tout un milieu où c'était, chacun sait, interdit même de venir se mettre à portée de la mauvaise parole. Et puis il y a eu un temps, un temps fâcheux - mais il faut dire que les choses vont lentement dans ce milieu très particulier - vous vous rendez compte : 1960 ; il y a des gens ici qui à ce moment là avaient 14 ans : le Congrès de Bonneval, c'est inamémorial, c'est poussiéreux, d'incroyable ! (Il faut dire qu'on a mis à peu près six ans à en sortir les Actes) il y a des gens qui, pour discuter ce que j'enseigne, ont

cette chose
trouvé ça formidable : reprendre les choses au
Congrès de Bonneval.

Moi, je remercie beaucoup une personne de
mon Ecole d'avoir fait une revue qui, en quelque sorte
et bien manifestement n'est pas la mienne puisque
c'est la sienne, ~~et~~ qui permet cet effet de dépotoir ;
on ne saurait pas déverser ça ailleurs, parce qu'ail-
leurs, ce n'est pas la place ; dans une certaine
revue qu'on appelle, je ne sais pourquoi "~~Revue~~
Française de Psychanalyse", il n'est pas question
qu'on discute ce que j'enseigne - et ça se comprend
puisque'on n'y parle pas de psychanalyse ! Mais
alors, à cet endroit, le vide-poche d'à côté, là
on peut se déverser et pour discuter ce que je dis
du signifiant, avec tout ce que je vous raconte, à
vous, depuis quatre ans, qui a largement débordé la
question, s'il ^{veut} ~~fait~~ savoir si au principe il s'agit
du signifiant ou pas, non, on remonte au Congrès
de Bonneval qui était une espèce de tunnel où les
nègres se battent sans savoir qui porte les coups
et où il y a eu des élucubrations toutes les plus
farfelues, les plus fantastiques ; il y avait là
un nommé Lefebvre, des gens absolument incroyables !
Je dois dire qu'il y avait aussi des gens sympathiques,
il y avait notre cher ami Merleau-Ponty qui est

intervenir à cette occasion. Mais, à ce moment là, tout le monde était complètement à côté de la plaque ! Il s'agissait simplement que pour la première fois il soit discuté publiquement de ce qu'à ce moment là j'enseignais depuis sept ans à Sainte-Anne pour un petit cercle.

C'est comme ça que les choses se produisent, et c'est ce qui rend sensible que, dans tout discours, il y a des effets d'acte parce que, s'il n'y avait que la dimension du discours, normalement ça devrait se répandre plus vite !

Justement, c'est ça que j'essaie de mettre en relief : que bien sûr ce discours qui est le mien ait incontestablement cette dimension d'acte, et surtout au moment où je suis en train de parler de l'acte, c'est ce qui saute aux yeux. Et je dirai que, si l'on y regarde de près, c'est la seule raison de la présence de la plupart des personnes qui sont ici, car on voit mal autrement, en particulier au niveau d'un public jeune, ce qu'il pourrait venir chercher ici. Nous ne sommes pas sur le plan des prestations de service universitaires ; je ne peux rien vous apporter en échange de votre présence. Ce qui vous amuse, c'est que vous sentez que, justement, il se passe quelque chose. On n'est pas

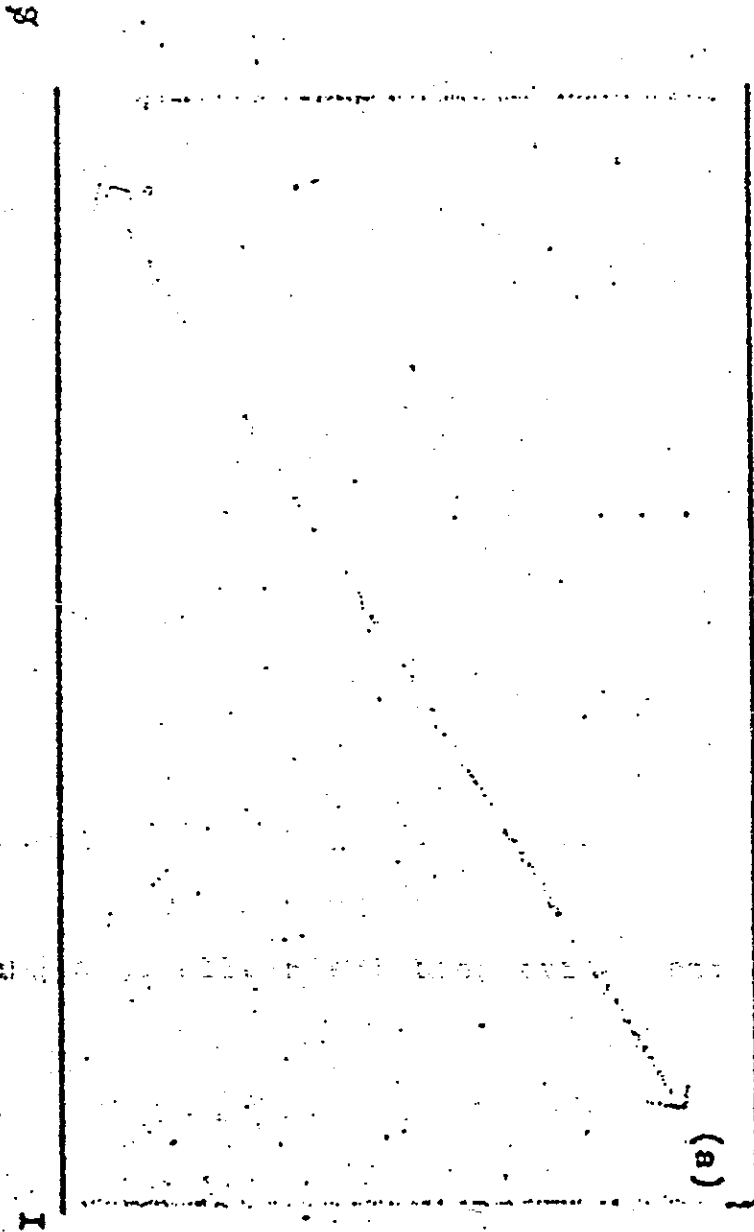
d'accord. C'est déjà un petit commencement pour la dimension de l'acte.

Il est vraiment fabuleux - naturellement, ça je ne l'ai que par ouï-dire - mais enfin d'on m'affirme que ce genre d'auteurs dont je parlais tout à l'heure sont de ces gens qui vous font objection à cette structure qui, paraît-il, ne se laisserait, nous qui sommes des personnes, si mal à l'aise. L'être de la personne serait quelque chose qui en pâtirait.

Je crains que ~~là~~^{là} nous ne soyons pas dans quelque chose qui mérite tout à fait analyse et regard. Ce qu'il en est de l'être de la personne du psychanalyste, c'est justement quelque chose qui ne peut s'apercevoir réellement qu'à son repérage dans la structure.

Cette espèce de petit tétraèdre (voir page suivante) sur lequel nous sommes partis ces derniers temps, il faut quand même que quelque chose soit bien sensible, c'est la multiplicité des traductions. Ici, le "Je ne pense pas", ce n'est pas une place réservée au psychanalyste. Le psychanalyste révèle sa nécessité ; c'est tout à fait autre chose. Il le révèle en ceci qu'il soit si manifestement nécessaire à quelqu'un qui ne s'occupe que des

Je ne pense pas
(Resistance)



ou - ou

pensées de ne pas penser. Que dire des autres !
C'est en cela qu'il est instructif, ce coin de
départ, et ~~en~~ somme c'est une chose qui rend tout
à fait clair ceci, c'est que ce point en haut et à
gauche (je ne pense pas) est celui du choix forcé,
le choix forcé de l'aliénation. C'est un petit per-
fectionnement ^{comme} à la notion d'aliénation telle qu'elle
a été découverte avant nous, telle qu'elle a été
^{pointée} trouvée au niveau de la production c'est-à-dire
au niveau de l'exploitation sociale.

Ce "je ne pense pas", c'est ce qui nous
permet de donner son sens à ce mot véritablement
manipulé d'une façon qui était jusqu'à présent
je dois dire assez abjecte en ce sens que ça
réduisait la position du psychanalyste, du patient,
à une attitude que je qualifierais de dépréciée ;
si le psychanalyste, qu'on l'appelle le patient à
tort ou à raison dans certains vocabulaires, résistait,
vous voyez à quoi cela ramène l'analyse : à quelque
chose qu'elle n'est bien évidemment pas et que
personne n'a songé à en faire, à savoir une opéra-
tion de colletage, d'extraction du lapin hors du
terrier. Il "résiste".

Ce qui résiste, c'est bien évidemment pas
le sujet dans l'analyse ; ce qui résiste, c'est

évidemment le discours et très justement dans la mesure du choix dont il s'agit.

S'il renonce à la position du "je ne pense pas", je viens de vous le dire, il est quand même tiré vers le pôle où il n'y a que le choix opposé qui est celui du "je ne suis pas".

Or le "je ne suis pas" étant à proprement parler inarticulable, il est certain que ce qui se présente d'abord dans la résistance, c'est que le discours ne saurait aller à être quelque chose. Quoi ? Les personnes qui nous parlent de l'être de la personne pour en faire objection à la structure, on aimerait vraiment leur demander d'articuler ce qu'il en est. ^{pour elles ces personnes} de ce qu'elles appellent à l'occasion "l'être". Je ne sais pas très bien où elles le placent. (Je parle pour elles-mêmes). Il y a certaines façons de ^{placer} ~~parler~~ de l'être de la personne chez les autres qui est une opération de bibelotage assez commode.

En somme, nous allons tout de même essayer de dire en quoi cet acte, et d'une structure assez exceptionnelle, qu'est l'acte psychanalytique, ce qu'il s'agit au moins d'amorcer, de suggérer, de pointer cette année, c'est en quoi peut-être il peut présider à un certain renouvellement de

ce qui quand même toujours recote ^{le} ~~un~~ point d'orientation de notre boussole, ce en quoi il peut renouveler la fonction de l'acte éclairé.

Il peut y avoir quelque renouvellement. Si j'emploie le terme "éclairé", vous penserez bien que ce n'est pas sans y voir l'écho de l'Aufklärung, mais c'est aussi dire que si notre boussole cherche toujours vers le même Nord - et là, je l'endorsse, ce Nord, si je puis dire - ça peut peut-être se poser pour nous dans des termes un peu autrement structurés.

La dernière fois donc, aux deux pôles que j'ai définis et articulés de la position du psychanalyste, pour autant donc que je ne lui refuse pas du tout le droit, lui aussi, à la résistance - je ne vois pas pourquoi le psychanalyste en serait déstitué - pour ce psychanalyste, en tant qu'il instaure l'acte psychanalytique, c'est-à-dire qu'il donne sa garantie au transfert, c'est-à-dire au "sujet supposé savoir", alors que tout son avantage, le seul, qu'il ait sur le sujet psychanalysant, c'est de savoir d'expérience ce qu'il en est du "sujet supposé savoir" c'est-à-dire de ce que pour lui et pour autant qu'il est supposé avoir traversé l'expérience psychanalytique d'une façon dont le moins

qu'on puisse dire sans rentrer plus loin dans les débats doctrinaux est qu'elle doit être une façon disons un peu plus poussée que celle des cures, il doit savoir ce qu'il en est des sujets supposés savoir, à savoir que pour lui - et je vous ai expliqué la dernière fois (voir schéma) pourquoi c'est ici que vient le sujet supposé savoir - pour lui qui sait ce qu'il en est de l'acte psychanalytique, le tracé, le vecteur, l'opération de l'acte psychanalytique doit, ce sujet, le réduire à la fonction de l'objet (a); ^{c'est} ~~est~~ ce que, dans une analyse, celui qui l'a fondée, cette analyse, dans un acte, à savoir son propre psychanalyste, est devenu. Il ^{l'}est devenu précisément en ceci qu'au terme, il s'est conjoint avec ce qu'il n'était pas d'abord - je parle dans la subjectivité du psychanalysant - il n'était pas d'abord au départ le sujet supposé savoir.

C'est en ceci qu'au terme de l'analyse il le devient, je dirai, par hypothèse car, dans l'analyse, on est là pour savoir quelque chose. C'est au moment où il le devient qu'également il se revêt pour le psychanalysant de la fonction qu'occupe dans la dynamique, lui psychanalysant, comme sujet, l'objet (a) ; cet objet particulier

qu'est le (a), je veux dire en ce sens qu'il offre une certaine diversité qui n'est d'ailleurs pas très ample puisque nous pouvons la faire quadrupler avec quelque chose de vide au centre, en tant que cet objet (a) est absolument décisif pour tout ce dont il s'agit concernant la structure de l'inconscient.

Permettre-moi ici un instant de revenir à ce qui tout à l'heure était mon interrogation concernant ceux qui sont encore là, au bord, à tâtonner, à hésiter sur ce qu'il y a ou non de recevable dans une théorie qui déjà s'est suffisamment développée pour qu'il ne soit plus question d'en discuter le principe mais seulement de savoir si, sur tel ou tel point, son articulation est correcte ou rectifiable.

Est-ce qu'à n'importe qui de ceux qui sont ici, je dirais même ceux, s'il y en a, qui arrivent pour la première fois, est-ce que ne tranche pas - ça ne veut pas dire, bien sûr, que ça aurait pu se dire aussi simplement avant - est-ce que ne tranche pas purement et simplement la question de ceci : oui ou non l'analyse peut-elle dire - et il ne semble difficile qu'on puisse, à la façon dont je vais le dire, ne pas voir aussitôt ce dont il s'agit - oui ou non, l'analyse veut-elle

dire que, dans ce que vous voudrez, un "être" comme ils disent, ou un devenir, ou n'importe quoi, quelque chose y est de l'ordre du vivant, il y ait, quels qu'ils soient, des événements qui emportent des conséquences. C'est là le terme "conséquences" qui a son accent. Y a-t-il conséquences concevables hors d'une séquence signifiante ?

Le seul fait que quelque chose se soit passé subsiste dans l'inconscient d'une façon que l'on peut retrouver à condition d'en attraper un bout qui permette de reconstituer une séquence, est-ce qu'il y a une seule chose qui puisse arriver à un animal dont il soit même imaginable que ça s'inscrive dans cet ordre, est-ce que tout ce qui s'est articulé dans l'analyse depuis le début n'est pas de l'ordre de cette articulation biographique en tant qu'elle se réfère à quelque chose d'articulable en termes signifiants, que cette dimension est impossible à en extraire, à en expulser ; à partir du moment où on l'a vue, on ne peut plus la réduire à aucune notion de plasticité ou de réactivité ou de stimulus-réponse biologique qui, de toute façon, ne seront pas de l'ordre de ce qui se conserve dans une séquence. Rien de ce qui peut s'opérer de fixation, de transfixion, d'interruption, voire

d'appareillage autour d'un appareil, de ce qui ne sera enfin qu'un appareil, notamment nerveux, n'est à soi tout seul capable de répondre à cette fonction de conséquence. La structure, sa stabilité, le maintien de la ligne sur laquelle elle s'inscrit, implique une autre dimension qui est proprement celle de la structure.

Ceci est un rappel et qui ne vient pas ici au point où j'en suis parvenu, au moment où donc je me suis interrompu pour faire ce rappel.

Nous voici donc en ce point (Z) qui situe ce qu'il en est spécifiquement de l'acte psychanalytique, pour autant que c'est autour de lui qu'est suspendue ce que j'appelle la résistance du psychanalyste.

La résistance du psychanalyste ^{dans} à cette structuration se manifeste en ceci, qui est tout à fait constituant de la relation analytique, ^{est} qu'il se refuse à l'acte. C'est en effet tout à fait originel pour le statut de ce qu'il en est de la fonction analytique ; tout analyste le sait et finalement même ça finit par se savoir même pour ceux qui n'ont pas approché de son champ. L'analyste est celui qui entoure toute une zone qui serait appelée - elle est fréquemment appelée par disons le patient - à l'intervention en tant qu'acte non

seulement pour autant qu'il puisse y être appelé de temps en temps à prendre parti, comme on dit, à être du côté de son patient par rapport à un proche ou à qui que ce soit d'autre, mais même et simplement à faire cet ordre d'acte qui en est bel et bien un qui consiste à intervenir par une approbation ou la contraire, conseiller ; c'est très précisément ce que la structure de la psychanalyse laisse en blanc, si l'on peut dire.

Et c'est très précisément pour cela que j'ai mis sur la même diagonale - je dis cela pour faire image car bien entendu ce qui se passe sur cette ligne (la diagonale) n'a pas plus droit à s'appeler diagonale que ce qui se passe sur les autres ; il suffit de faire tourner le tétraèdre pour en faire des lignes horizontales ou verticales, mais, pour des raisons d'imagination, c'est plus commode à représenter ainsi ; il ne faut pas s'y laisser prendre, il n'y a rien de plus diagonal dans le transfert que dans l'aliénation, ^{+ c'est bien} ~~rien ne~~ reste en blanc, si je puis dire - donc c'est ainsi que cette ligne (la diagonale) peut être occupée par dans l'autre direction par le transfert, c'est-à-dire, au cours du faire psychanalytique par la marche vers ce qui en est l'horizon, le + ni non plus que dans ce que j'appelle l'opération vérité.

sur l'acte

mirage, le point d'arrivée, point d'arrivée bien sûr auquel j'ai déjà assez défini le rendez-vous en tant qu'il est défini par le sujet supposé savoir (flèche vers le §)

Le psychanalyste, au départ, prend son bâton, charge sa besace pour aller à la rencontre du rendez-vous avec le sujet supposé savoir. C'est ce que seule peut permettre cette soigneuse interdiction que s'impose du côté de l'acte l'analyste. Autrement, s'il ne se l'imposait pas, il serait purement et simplement un trompeur, puisque lui sait en principe ce qu'il en est de l'advenir dans l'analyse du sujet supposé savoir.

C'est parce que l'analyse est - appelons-la comme vous voudrez : cette expérience originelle, ou cet artefact, ou ^{ce} quelque chose qui, dans l'histoire, n'apparaîtra peut-être à partir d'un certain moment que comme une espèce d'épisode, une façon très limitée de cas extrêmement particuliers d'une pratique qui s'est trouvée par hasard ouvrir un mode complètement différent des rapports d'acte entre les êtres humains, ce ne sera pas pour autant son privilège; je crois vous avoir donné suffisamment d'indications la dernière fois de ceci qu'au cours de l'histoire, un rapport du sujet à l'acte,

ça se modifie, que ça n'est même pas ce qui traîne encore dans les manuels de morale ou ^{de} sociologie qui peut bien vous donner une idée de ce qu'il en est effectivement des rapports d'acte à notre époque, que par exemple ça n'est évidemment pas seulement de vous souvenir de Hegel, de la façon dont vous en parlent les professeurs, que vous pouvez vraiment mesurer l'importance de ce qu'il en est de ce qu'il représente comme virage au regard de l'acte.

devoir

Or, je ne sais pas ce que je dois faire à ce tournant. Conseiller une lecture, c'est toujours si dangereux parce que, bien sûr, tout dépend du point où on a été auparavant plus ou moins déclassé... Enfin, quand même, il me paraît difficile de ne pas l'avoir été assez pour pouvoir par exemple situer un tout petit livre, je veux dire par là pour donner un sens à ce que je viens d'énoncer, une portée. Il est paru un petit livre de quelqu'un que je crois avoir vu à ce séminaire en son temps, qui me l'a envoyé à ce titre, qui s'appelle Le Discours de la Guerre d'André Glucksmann, dont je regrette de n'avoir pas eu le temps de retrouver dans mes fiches ce qu'il avait pu me communiquer de ses qualités. ~~Mais~~ c'est un livre par exemple qui peut-être peut vous donner la dimension, sur un certain plan, dans un certain

champ, de ce qui peut surgir de quelque chose qui est assez exemplaire et assez complet pour autant que rapport de la guerre, bien sûr, c'est quelque chose dont tout le monde parle à tort et à travers, mais de l'influence du Discours de la Guerre sur la guerre, influence qui n'est pas rien du tout, comme vous le verrez, à la lecture de ce livre, à savoir celle qui répond à une certaine façon de prendre le Discours de Hegel en tant qu'il est discours de la guerre, mais où l'on voit bien combien il a ses limites du côté du technicien, du côté du militaire ; et puis, à côté, le discours d'un militaire.

On aurait tort de mépriser le militaire à partir du moment où il sait tenir un discours - ça arrive rarement ; mais quand ça arrive, il est quand même tout à fait frappant qu'il soit plutôt plus efficace que le discours du psychanalyste !

Le discours de Clausewitz, pour autant qu'il nous est rappelé en conjonction avec celui de Hegel et pour y apporter sa contrepartie, pourra donner (je parle naturellement de ceux qui ici ont une oreille sensible) pourra leur donner quelque idée de ce que peut-être, dans cette ligne, mon discours pourrait apporter d'un rapport qui permettrait de

ordinaire qu'à notre époque, il y a un discours recevable en dehors du discours de la guerre ; qui pourrait peut-être aussi rendre compte d'un certain écart, précisément celui entre Hegel et Clausewitz, au niveau du Discours de la Guerre.

Bien sûr que Clausewitz ne connaissait pas l'objet (a). Mais si par hasard c'était l'objet (a) qui permettait de voir un petit peu plus clair ~~sur~~ dans quelque chose que Clausewitz introduit comme la dissymétrie foncière de deux parties dans la guerre, à savoir ce qu'il y a d'absolument hétérogène, et cette dissymétrie se trouve dominer toute la partie, entre l'offensive et la défensive, alors que, comme vous savez, Clausewitz n'était pas précisément quelqu'un à barguigner sur les nécessités de l'offensive.

C'est ^{une} ~~cette~~ simple petite indication, ^{le} comble, en quelque sorte, hâtivement un certain nombre - occasion dirais-je - de manquer dans le fond sur ce que j'articule à propos de ce que l'acte analytique nous permet en somme d'instaurer ou de restituer concernant ce qui fait les coordonnées de l'acte, de ce que nous essayons de frayer cette année.

Vous voyez donc que les pentes sont plusieurs. D'abord quelque chose qui doit rester, en

quelque sorte, acquis pour notre repérage au niveau minimum, c'est à savoir ce qui, dans une structure logique instituée par quelque chose de tout à fait privilégié, la psychanalyse en tant qu'elle constitue la conjonction d'un acte et d'un faire, cette structure logique, si nous ne la constituons pas avec, si je puis dire, ses parties qui sont, dans l'opération, vivides et puis celles qui sont laissées à l'état mort, nous ne pouvons absolument pas nous repérer dans l'opération analytique.

C'est donc quelque chose de primordial, et quelque chose de non seulement important pour la pratique elle-même dont il s'agit mais aussi pour expliquer les paradoxes de ce qui se produit dans ses entours, à savoir comment elle peut prêter, et tout spécialement de la part de ceux qui y sont engagés, à un certain nombre de méconnaissances électives, celles qui répondent à ce que j'appelle ces parties mortes ou mises en suspens pour l'opération même dont il s'agit.

Ça fait déjà deux versants. Le troisième, qui n'est certes pas moins passionnant, c'est quelque chose sur quoi, à la fin de mon discours de la dernière fois, pointait je ne sais quelle indication trop facile, trop tentante à traduire

rapidement, celle dont il m'est revenu un écho, je dois dire auquel je ne saurais souscrire, mais qui est bien saillant : il m'est revenu par une de ces nombreuses voies dont, à cet endroit, je dispose ; quelqu'un - je ne sais absolument pas qui, je ne sais même plus qui me l'a répété, a dit aujourd'hui : "décidément, c'est le séminaire Che Guevara" tout ça parce qu'à propos du sujet supposé savoir, du § d'en bas à gauche, j'avais dit que ce qui est peut-être (au moins ce modèle en pose-t-il pour nous la question) la fin - je l'entendais au sens de la terminaison, la bascule, la culbute - normale en soi de ce qu'il en est de l'acte, pour autant qu'après tout, si cette psychanalyse nous révèle quelque chose, et ceci au départ, c'est qu'il n'est pas un acte dont on puisse se dire entièrement maître, il n'est pas de nature à nous arracher à toutes nos assises, à tout ce que nous avons, dans le fond, recueilli de notre expérience, de ce que nous avons de l'histoire et de mille autres choses encore, ^{que l'acte, tout acte} et pas seulement l'acte psychanalytique promet à celui qui en prend l'initiative, que cette fin que je désigne dans l'objet (a), ce n'est pas, quand même, quelque chose à propos de quoi les tympans vont sortir de leur

orbite, non ! Ça ne veut pas la peine pour ça de croire que c'est le séminaire Che Guevara. Il y en a eu d'autres avant. Et puis, après tout, ce n'est peut-être pas non plus tellement ça que je veux dire, ni ça qui est important ; nous ne sommes pas en train de donner un coup de brosse au tragique pour le faire briller. Il s'agit peut-être d'autre chose. Il s'agit en tout cas de quelque chose qui est évidemment beaucoup plus à notre portée, si nous le ramenons à ce que j'ai dit qu'il nous faut connaître de la structure logique de l'acte pour concevoir que vraiment ce qui se passe dans ce champ licité qu'est celui de la psychanalyse, c'est justement là qu'il puisse se formuler des questions à l'intérieur de ceux qui sont de mon Ecole et présomés quand même pouvoir, ce que j'énonce, la mettre à sa place tout au long d'une construction dont ils ont pu suivre la nécessité dans ses différentes étapes, a'apportent par l'intermédiaire donc du Dr. Melman, et ceci pas plus tard que mercredi prochain, quelque chose comme un témoignage, un témoignage qu'eux sont capables de passer un petit peu plus loin les tournants, les choses qui virent, les gonds, les portes, la façon de se servir de cet appareil pour

autant qu'il les concerne ; je veux dire que ce que j'attends de la réunion où - je m'en excuse - la plupart de ceux qui sont ici se trouveront, en somme, exclus d'avance, c'est un certain nombre de questions qui me prouvent qu'au moins jusqu'au point où je suis allé cette année concernant ce qu'il s'agit de l'acte, on peut s'interroger sur quelque chose, ou tout au moins proposer une traduction et, à cette traduction éventuellement une objection, à savoir : "si vous traduisez ainsi, voilà ce que ça annonce" - ou "c'est en contradiction avec tel ou tel point de notre expérience" bref se contrarier que tout au moins jusqu'à un certain point, je suis entendu.

C'est ce qui servira alors au séminaire fermé suivant, celui du 28 février, pour autant que seuls y seront, bien sûr, convoqués ceux qui de mon Ecole auront fait partie de cette première réunion car, s'ils ne sont pas capables - c'est aussi un acte - de se déranger, c'est surtout un acte de ne pas se déranger, ça se voit; il arrive par exemple qu'on puisse se demander pourquoi tel ou tel psychanalyste fort averti de ce que j'enseigne et je demande ne soit précisément pas cette année à ce que j'énonce sur l'acte. On me dira : il

y'a des gens qui prennent des notes. Il n'y en a pas beaucoup. (En passant, je fais remarquer que prendre des notes vaut mieux que de fumer, et même que de fumer, après tout, n'est pas tellement un bon signe pour ce qui est d'écouter ce que je raconte. Je ne crois pas que ça doive s'entendre à travers la fumée)

Il me semble que justement, comme j'ai fait tout à l'heure allusion au fait que ce qui me paraît activer au moins une partie de cette assistance qui m'honore de sa présence, c'est justement le côté frayage de ce qui se passe devant vous, je ne trouve même pas que, de la part d'analystes par exemple, ne pas être ici présent, au moment où je parle de l'acte, c'est-à-dire que ce n'est pas n'importe quel discours, même si on doit leur passer des notes fidèles et averties, il y a là quelque chose d'assez enseignant, d'assez significatif et qui pourrait bien se gîter là où j'ai inscrit le terme "résistance".

Puisque parce qu'enfin, aujourd'hui, je comptais, moi, vous mettre dans l'embarras, c'est-à-dire demander qu'une personne ou deux ou trois me posent aujourd'hui une ou deux questions, ou en faire même une espèce de mode d'entrée au séminaire

fermé de la fin du mois de février. Ce ne serait pas mal, hein ? Seulement je sais aussi l'effet de gel qui résulte d'abord de ce grand nombre, ensuite du fait que ça n'arrive pas souvent maintenant qu'à la fin de mes discours, je demande des interventions.

Je propose quand même qu'il soit à peu près établi ceci, à quelques exceptions près, que pour ce qui est du réglage de l'entrée du séminaire du 28 février, ce soit très précisément ceux - c'est un code de choix comme un autre - qui m'auront envoyé une question rédigée qui me paraîtra être dans le droit fil de ce que j'essais de vous apporter de ce qui est en cours qui se trouvent tout bonnement recevoir la petite carte d'invitation. Celles que j'ai ici seront remises à Melman pour les gens de l'Ecole qui sont ici et qui entreront avec la prochaine fois. Ceux qui sont de l'Ecole ou qui s'y rattachent directement à quelque titre sont priés de prendre cette carte pour être ici le 31 janvier, d'une façon telle que j'en recueille quelque chose qui me permette de préparer le séminaire fermé du 28 février.

Il me restera à épingler par ci par là quelque chose qui nous avance un peu, même si aujourd'hui

ce n'est pas de l'ordre ex cathedra que j'adopte d'habitude hélas ; c'est ceci : il faut tout de même remarquer que si cette béance toujours restée entre l'acte et le faire, car c'est de ça qu'il s'agit, c'est là qu'est le point vif autour de quoi on se casse la tête depuis un certain nombre - très réduit - de siècles ; je n'ai jamais fait le calcul du peu d'arrière grand-pères qu'il nous faudrait pour être tout de suite à l'époque de César ; vous ne vous rendez pas compte à quel point vous êtes complètement impliqués dans des choses que seuls les manuels d'histoire vous font croire être du passé ; si on se casse la tête - voyez Hegel - sur la différence du maître et de l'esclave, et vous pouvez donner à ça tout le sens élastique que vous voulez, si vous y regardez de bien près, il ne s'agit de rien d'autre que de la différence entre l'acte et le faire auquel nous essayons de donner, bien sûr, un autre corps un peu moins simple que le sujet que suppose l'acte.

Ce n'est pas du tout forcément et uniquement - c'est cela, jusqu'à présent, qui a troublé - le sujet qui commande. M. Pierre Janet a fait toute une psychologie rien qu'autour de ça. Ça ne veut pas dire du tout qu'il était mal orienté. Au contraire, ça

vient bien dans la ligne. Simplement c'est rudimentaire et ça ne permet pas de comprendre grand chose parce que, en dehors du fait même de ce qui est représenté sur les bas-reliefs égyptiens, à savoir qu'il y a un pilote, ou aussi bien d'ailleurs qu'il y a un chef d'orchestre à Pleyel ou ailleurs, et qu'il y a ceux qui "font", ça n'explique pas grand chose quand il faut le faire passer à une échelle un peu plus vaste, là où il y a vraiment des maîtres, c'est-à-dire pas tellement ceux qui "se les roulent" comme on croit, ^{ceux} mais/qui ont à faire avec l'acte, et ceux qui ont à faire avec le faire. Alors il y a un faire. C'est là qu'on peut commencer de comprendre comment se faire peut-être, malgré son caractère en fin de compte futile et, disons-le bien, en partie ridicule - je parle de la psychanalyse - comment se faire peut-être plus de chance qu'un autre de nous permettre l'accès à la jonction; parce que, regardez-la bien, ce faire, dans un trait que je voudrais souligner; je n'ai pas besoin de dire que c'est un faire de purex parole, puisque déjà c'est quelque chose que je me tue à rappeler depuis toujours pour expliquer la fonction d'échange de la parole et du langage. Mais ce qu'on n'aperçoit pas, c'est que c'est

justement parce que c'est un faire de pure parole qu'il se rapproche de l'acte par rapport à ce qui est du faire commun. Et puis que, dans la technique, dans cette chose qui n'a l'air de rien, qui est toute simple, comme ça, cette fameuse associat on libre, on pourrait aussi bien la traduire par le signifiant en acte, si nous regardons les choses de bien près, à savoir que ce qui est vraiment le sens de la règle fondamentale, c'est justement, jusqu'à un point aussi avancé qu'on peut, c'est la consigne : que le sujet s'en absente. Alors ce signifiant, c'est la tâche, c'est le faire du sujet que de ^{le} laisser à son jeu, le "en acte", ici bien sûr est entre guillemets ; ce n'est pas l'acte du signifiant.

Le signifiant "en acte" a cette connotation, cette évocation du signifiant qu'on pourrait appeler dans un certain registre en puissance, à savoir justement ce que notre docteur de tout à l'heure voudrait bien qu'il fût toujours rappelé qu'entre ceux qui mettent l'accent sur la structure, il y en a tellement là qui est prêt à sortir, à ~~bourgeonner~~ ^{baillonner} dans la personne, l'"être" est tellement surabondant que d'essayer de nous prendre dans ces rails précis, dans cette logique qui,

d'ailleurs, n'est pas du tout une logique sur laquelle il peut mettre d'aucune façon et d'aucun droit le signe du vide ; ce n'est pas si facile de la faire, cette logique ; vous en voyez assez ici le poids et la peine ; disons, pour rassurer après tout la nôtre, ^{tenant de je ne sais pas quoi,} qu'un psychanalyste soulevé des termes comme "la personne" est quelque chose à mes oreilles tout au moins de tellement exorbitant, mais enfin ça n'apparaîtra peut-être avec évidence à tout le monde que dans un petit temps encore - mais s'il veut se rassurer, qu'il observe que cette logique, celle par exemple à laquelle je m'efforce et que je suis en train d'essayer devant vous de construire, je la définirai un peu comme ceci, ce que, s'il a la moindre éducation - mais qui sait ? il y a tellement longtemps que je ne l'ai plus vu, celui-là, je ne sais pas - une logique qui resterait au plus proche de la grammaire. Ça vous en fait un coup, ça, j'espère ! Alors Aristote, tout tranquillement. Eh bien oui, pourquoi pas ! Simplement, il faut essayer de faire mieux.

Je vous prierais d'observer que si cette logique d'Aristote précisément ne restait pas ^{pendant} dans ^{de longs} les siècles et jusqu'au nôtre increvable, c'est

précisément en raison de ces objections qu'on lui fait d'avoir été, dit-on, une logique qui ne se serait pas aperçue qu'elle faisait de la grammaire.

J'admire énormément, moi, les professeurs d'Université qui savent qu'Aristote ne s'apercevait pas de quelque chose ! C'était le plus grand naturaliste qui ait jamais existé ; vous pouvez encore relire son Histoire des Animaux ; ça tient le coup, ce qui est fabuleux, quand même ! C'est peut-être le plus grand pas qu'on ait jamais fait dans la ^{bio}philologie - on ne peut pas dire qu'on n'en ait pas fait depuis - dans la logique au si. Mais enfin que la logique qu'il a faite justement à partir de la grammaire soit encore celle autour de laquelle nous pouvons nous casser la tête, même après y avoir adjoint des choses très astucieuses, je dois dire, les quantificateurs par exemple, qui n'ont qu'un inconvénient, c'est que c'est tout à fait vraiment intraductible dans le langage.

Je ne vous dis pas que ça ne pose pas une question ; par exemple que ça ne remette pas au jour la question à laquelle j'ai pris une espèce de parti dogmatique, une espèce d'étiquette, de banderole, de mot d'ordre : il n'y a pas de mélange. Vous pensez bien que ça me tracasse,

moi aussi, s'il y en a un peut-être. Mais enfin partons de l'idée qu'il n'y en a pas ; ça ne sera pas une mauvaise chose ; ça nous évitera en tout cas de croire à tort qu'il y en a un. Pas sûr que quelque chose qui ne puisse pas se traduire dans le langage ne souffre pas d'une carence *tout à fait* *efficiente* quoi qu'il en soit, la suite de nos propos nous ramènera peut-être à cette question des quantificateurs car, en effet, il va évidemment s'agir de vous poser certaines questions ; et les questions vont concerner ce qu'il en est de ce qui doit passer dans le coin du \forall , du sujet supposé savoir rayé de la carte, ce que nous aurons à élucubrer sur la disponibilité du signifiant en cette place peut-être va nous mener à ce joint de la grammaire et de la logique qui est - je le remarque seulement à ce propos et pour le rappeler à la mémoire - très précisément le joint sur lequel nous naviguons depuis toujours, cette logique que quelqu'un de notre entourage d'alors appelait avec sympathie "tentative d'une logique élastique" ; je ne suis pas tout à fait d'accord sur ce terme, l'élasticité n'étant pas à proprement parler ce qu'on peut souhaiter de meilleur pour un étalon de mesure. Mais le joint entre la logique et la grammaire, voilà

aussi quelque chose qui peut-être nous pourra per-
mettre quelques pas de plus. En tous les cas, ce
que je voudrais dire en terminant, c'est que je ne
saurais trop invoquer les psychanalystes à méditer
sur la spécialité de la position qui se trouve être
la leur de devoir occuper un coin qui est autre
que celui-là même où pourtant ils sont requis, même
s'ils y sont "interdits d'agir" si l'on peut dire.
C'est tout de même du point de l'acte qui ont à
centrer leur méditation sur leur fonction, et ce
n'est pas pour rien qu'il est si difficile de
l'obtenir. Il y a dans la position du psychanalyste
- ^{je pense que} en ce schéma le rend suffisamment sensible pour
qu'on n'y voie nulle offense - quelque chose de
tapi ; nous chercherons à déchiffrer, comme on dit
quelque part, l'image dans le tapi - ou dans les -
comme vous voudrez.

et par fonction

Il y a une certaine façon pour le psychana-
lyste de se centrer, de savourer, si l'on peut
dire, quelque chose qui se consomme dans cette
position de tapi ; ils l'appellent comme ils peuvent,
ce dont il s'agit ; ils appellent ça l'écoute ; ils
appellent ça la clinique ; ils appellent ça de tous
les mots opaques qu'on peut trouver à cette occasion.
Car je se demande ce qui peut d'aucune façon permettre

de mettre l'accent sur ce qu'a de tout^{d fait} façon
spécifique la saveur d'une expérience ; ce n'est
certainement pas en tout cas accessible à aucune
manipulation logique, une certaine façon en tout
cas, au nom de cette - je n'ose pas dire jouissance
solitaire, délectation morose simplement, au nom de
ceci, se permettre de dire par exemple que, non
Dieu, toutes^{les} théories se valent, que surtout il ne
faut être attaché à aucune, qu'on traduise les
choses en termes d'instinct, en termes de comporte-
ment, en termes de genèse du gentil baby ou en
termes de topologie lacanienne, tout ça, nous devons
nous trouver à une position équidistante de cette
sorte de discussion, tout ça au nom de cette jouis-
sance hypocondriaque, ^{de} ce côté centré, péristaltique
et antipéristaltique à la fois autour de quelque
chose d'intestinal à l'expérience psychanalytique,
c'est bien à ça qu'effectivement et bien des fois,
en quelque sorte d'une façon imagée, qui s'étale
sur une tribune, j'ai à faire. Assurément, ce n'est
pas là forcément le point le plus facile à repor-
ter par l'effet d'une dialectique, mais ~~xxx~~ c'est là
le point essentiel et celui autour duquel se joue
- tout est là - ce que Clausewitz met de dissymétrique
entre l'offensive et la défensive.
